

## **RINA BANERJEE** **Artiste indienne**

### **Biographie/Oeuvre**

Rina Banerjee est née à Calcutta en 1963. Elle a grandi à Londres puis à New York, Etats-Unis. Elle a d'abord obtenu un B.A. en ingénierie des polymères à la Case Western University (1993). Après avoir travaillé dans le secteur scientifique, elle a obtenu un Masters in Fine Arts à la Yale University (1995). Elle vit et travaille à New York City.

#### Son œuvre

Le monde de Rina Banerjee est à la fois personnel et cosmique. Elle crée des assemblages de textiles et articles vestimentaires traditionnels indiens, des objets et ameublement de style colonial, des articles de mode, matériaux organiques, provenant de bric-à-brac de New York, transformés en de nouveaux objets comme par exemple : des crocodiles empaillés, des berceaux en bois, des os de poisson, des oeufs d'autruche, plumes, parapluies, saris, pigments, coquillages. Synthétisant la mythologie, la religion, l'anthropologie et les contes de fées, Rina Banerjee est aussi inspirée par la culture occidentale et la tradition orientale, en particulier l'art tibétain, himalayen et indien. « Elle offre un univers fluctuant et dynamique qui peut rendre le dégoût attrayant ou la beauté laide ».

« Son oeuvre, explique-t-elle, explore diverses périodes coloniales du subcontinent et dresse la carte des étapes complexes d'une diaspora indienne réinventée, identifiée et située géographiquement ». « Je suis intéressée par toutes les mythologies, tous les récits qui parlent à la culture contemporaine et continuent de la façonner autour d'elles comme autant de graines d'où germent la fleur et le fruit. Nous vivons dans un monde contemporain, conscient des autres. A l'image des beautés endormies nous nous réveillerons pour partir à la recherche de l'intimité que nous avons tous toujours désirée et qui nous est nécessaire. Nous devons être prêts et ouverts pour voir la « famille entière des cultures humaines » se rencontrer et figurer ce moment, tendre vers elle comme si elle était la nourriture et le fruit qui les unies. Ceci générera beaucoup de défis, exigera de nous de la maturité ».

Rina Banerjee participait à la 57ème Biennale de Venise en Mai 2017 avec quatre nouvelles sculptures, chargées d'allusions satiriques et accompagnées de titres longs et énigmatiques comme souvent dans les oeuvres de Rina Banerjee comme 'Excessive flower, hour by hour, banal and decorative, banished and vanished of power, reckless and greased she steals like jewel thieves, fierce, always in theater as actor, often captured in oils, thrown in air, robbed in vitality as death appears for all who have more color, see her as unequal in sting to sun and processions of pomp if in marriage and funeral bearing in mind possessions of inheritance acquired.'

En 2011, elle présentait au Musée Guimet, à Paris, une installation « Take me, take me... to the Palace of Love » (2003). Articulant un discours sur ses origines et la vision occidentale-orientaliste de l'Orient, elle a réalisé un pavillon en plastique rose en forme de Taj Mahal pour évoquer une vue de l'Inde au travers des verres teintés de roses, caractéristiques de la présence coloniale britannique en Inde, et un assemblage central de matériaux «exotiques». Elle présentait au Prospect New Orleans, Los Angeles, Prospect 4 Triennial, en Novembre 2017 jusqu'à Février 2018, une grande sculpture représentant une silhouette ailée attachée à ce qui semble être un parachute ailé derrière elle. L'artiste s'est inspirée du mariage de Viola Ida Lewis, une femme afro-américaine, et Joseph Abdin, qui était indien.

Une rétrospective du travail de Rina Banerjee, intitulée "Make Me A Summary of the World", sera présentée au PAFA 118-128, Philadelphia PA 19102.